



A la Comédie de Genève, l'épître lumineuse de l'artiste Alexander Zeldin à sa mère

A travers «The Confessions», l'auteur britannique retrace le destin d'Alice, fille d'ouvriers australiens qui conquerra sa liberté à Londres. L'histoire d'une émancipation servie par des comédiens impeccables en jupes brèves et en pattes d'ef, à voir dès mercredi

2023-11-07,
Alexandre Demidoff

Il n'y a pas de pièce brûlante sans profanation. Un acte que la morale des hommes réprouve. Une vision qui blesse la bienséance. Les spectacles d'Alexander Zeldin, 38 ans, sont marqués de ce sceau-là, qui est celui des grands tragiques, de Sophocle à l'Anglaise Sarah Kane. L'auteur et metteur en scène britannique lève le voile, dès mercredi à la Comédie de Genève, après le Théâtre de l'Odéon à Paris, sur le destin de sa mère. The Confessions succède sur les planches genevoises à Love et à Une Mort dans la famille. Le fils se fait fileur: son ouvrage est aimant, mais sans concession, captivant pour cette raison.

Lire: Alexander Zeldin: «Au théâtre, vivants et morts font cause commune.»

Voyez donc Alice. Elle marche à petits pas sur les vestiges de ses jours. Et elle vous parle dans ses habits de vieille dame coquette et amusée comme une pétroleuse au crépuscule. Elle va ouvrir le rideau du théâtre de ses vies. Voici sa jeunesse, saisie dans un intérieur modeste mais cossu. Elle la contemple depuis la berge. Elle, c'est la comédienne britannique Amelda Brown. Sous ses yeux, une autre Alice, celle d'autrefois, incarnée par l'Australienne Eryn Jean Norvill, solaire. La scène est chez Alexander Zeldin une forme d'anamnèse.

Que fait-elle, cette Alice née en 1943 en Australie? Elle a la vingtaine, une soif de tout, de bras qui l'enlacent, de livres qui l'embrasent, d'étendues qui la libèrent du conformisme d'une famille ouvrière. Elle se laisse conquérir par un marin qui respire la santé, l'aventure et une goujaterie bonhomme. Il vit au large, voudrait des enfants. Le couple se désaccorde, d'un mot de travers à l'autre, jusqu'à ce qu'éclate la violence.

L'ombre de la Shoah

Le plaisir du spectacle, c'est celui de voir se dessiner le portrait d'une femme qui élabore sa liberté contre les convenances petites-bourgeoises, qui découvre à Melbourne, puis à Londres, le pouvoir émancipateur de la littérature et de l'art, qui subit la violence des mâles mais qui se relève, grâce à la force de son intelligence. A travers Alice, c'est le roman d'une génération qui s'incarne, celle qui se débride après la guerre, qui veut jouir du corps et de l'esprit, qui prône l'amour libre et voit en la communauté des amis et des amants un antidote à la famille.

Lire aussi: Marie-Christine Barrault: «Roger Vadim m'a laissé des devoirs de vacances.»

C'est ce toboggan libertaire que les comédiens d'Alexander Zeldin dévalent en anglais – surtitré –, magnifiques de vérité dans les pattes d'ef et les jupes brèves de ces années-là. Sur les débris de ses transports, Alice, 40 ans, tombe, dans une bibliothèque, sur Jacob Zeldin. Il a quinze ans de plus qu'elle, il est juif, il a vu une partie de sa famille assassinée par les nazis et il a fait de l'ironie un antidépresseur. Entre elle et lui, l'attraction est douce et immédiate. Ils se chicanent tandis qu'une musique préfigure l'idylle. Tout près des bienheureux passe l'Alice d'aujourd'hui. Elle revoit cet idéaliste tourmenté qui a été son mari et le père de ses enfants.

Pour les spectateurs d'Alexander Zeldin, les morceaux se recollent alors. The Confessions est l'épisode qui précède et éclaire Une Mort dans la famille. Une femme faisait face au fantôme de son mari: une urne conservée sur une étagère du salon. L'un des deux fils, adolescent, se rebellait contre le poids de cette présence-absence, contre l'inertie de sa mère, différant sans cesse la cérémonie des adieux. Dévasté par un chagrin volcanique, il répandait les cendres paternelles sur le tapis de la maison. Sa mère (bouleversante Catherine Vinatier), K.-O. debout,



Online-Ausgabe

Le Temps
1209 Genève
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'295'000
Page Visits: 7'998'597

↳ Lire en ligne

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 89934760
Coupure Page: 2/2

l'embrassait alors comme on repêche le naufragé.

Retour du refoulé? Cette séquence se rejoue dans *The Confessions*. Le garçon explose, il ouvre la boîte, en sème les particules sacrées et, dans ce geste sacrilège, crève l'abcès de la douleur. Chez Alexander Zeldin, la profanation est les prémices d'une réparation, dont le théâtre – cette fosse d'orchestre où chacun a droit à sa dissonance, les vivants comme les défunts – est le refuge.

A la fin, Amelda Brown et Eryn Jean Norvill se rejoignent du même côté du miroir. L'une dit: «Je crois que la réconciliation est pour bientôt.» L'auteur a voulu que sa mère puisse parler ainsi. *The Confessions* est cette réconciliation accomplie. Ce que peut l'amour d'un fils.

«*The Confessions*», Comédie de Genève, du 8 au 12 nov.



Avec «*The Confessions*», Alexander Zeldin retrace l'histoire turbulente de sa mère, Alice, incarnée ici par l'irradiante Eryn Jean Norvill - au premier plan. — © RAYNAUD DE LAGE
Christophe